

Progrès accomplis ensemble pour votre cause de cœur : les familles



Financement de fournitures scolaires

À Bharatpur, 2446 enfants vulnérables ont reçu des manuels, des cahiers et du matériel pour écrire.



Ateliers pour parents

À Hosaena, en Éthiopie, 95 % des parents appliquent des méthodes éducatives non violentes (contre 52 % auparavant).



Cours d'alphabétisation pour les mères

À Kelafo, en Éthiopie, 150 mères savent désormais lire, écrire et compter, ce qui leur permet de vendre leurs produits agricoles et de réaliser des profits.



Avez-vous pensé à garder une trace de nos accomplissements ?

- 1 Découpez les trois vignettes.
- 2 Collez-les, si nécessaire, sur un papier plus épais ou sur du carton.
- 3 Suspendez-les à l'aide de pincettes le long d'une ficelle et accrochez votre guirlande où vous voulez. De quoi vous rappeler au quotidien l'impact de votre engagement en faveur de votre cause de cœur.
- 4 Ajoutez chaque année de nouvelles vignettes à votre guirlande.

Vous avez raté votre découpage ?

Commandez de nouvelles vignettes à imprimer : parrainage@sosvillagesdenfants.ch



SOS VILLAGES D'ENFANTS

« La famille : un soutien mutuel dans la joie et l'adversité. »

Tenzing (19 ans) et Bishal (17 ans) sont deux jeunes Népalais originaires de Bhaktapur. Il y a douze ans, ils se sont retrouvés livrés à eux-mêmes, mais Sanumaya, leur tante, leur a offert un nouveau foyer et un nouveau départ.

Sanumaya (44 ans) habite avec son fils Ronish (19 ans) et ses neveux Tenzing et Bishal. Les deux frères sont arrivés chez elle alors qu'ils étaient encore petits, quand leur situation familiale est devenue invivable. « Je m'occupe d'eux depuis qu'ils ont sept et cinq ans », raconte-t-elle. Au début, elle peinait à subvenir aux besoins de tout le monde. « Notre quotidien était compliqué, surtout sur le plan financier. » Un de ses frères aînés lui a un jour parlé du programme de renforcement des familles de SOS Villages d'Enfants, et l'a même accompagnée au bureau de l'équipe locale.

Là, Sanumaya a reçu un capital de départ pour ouvrir son échoppe de thé ainsi qu'une aide économique mensuelle pour les enfants. « J'utilise cet argent pour leur éducation et les repas », explique-t-elle. « Les 8000 roupies partent rapidement, mais je fais de mon mieux pour répondre à leurs besoins. » **L'union fait la force, et elle y puise son énergie : « Pour moi, la famille est un pilier de la vie. »**

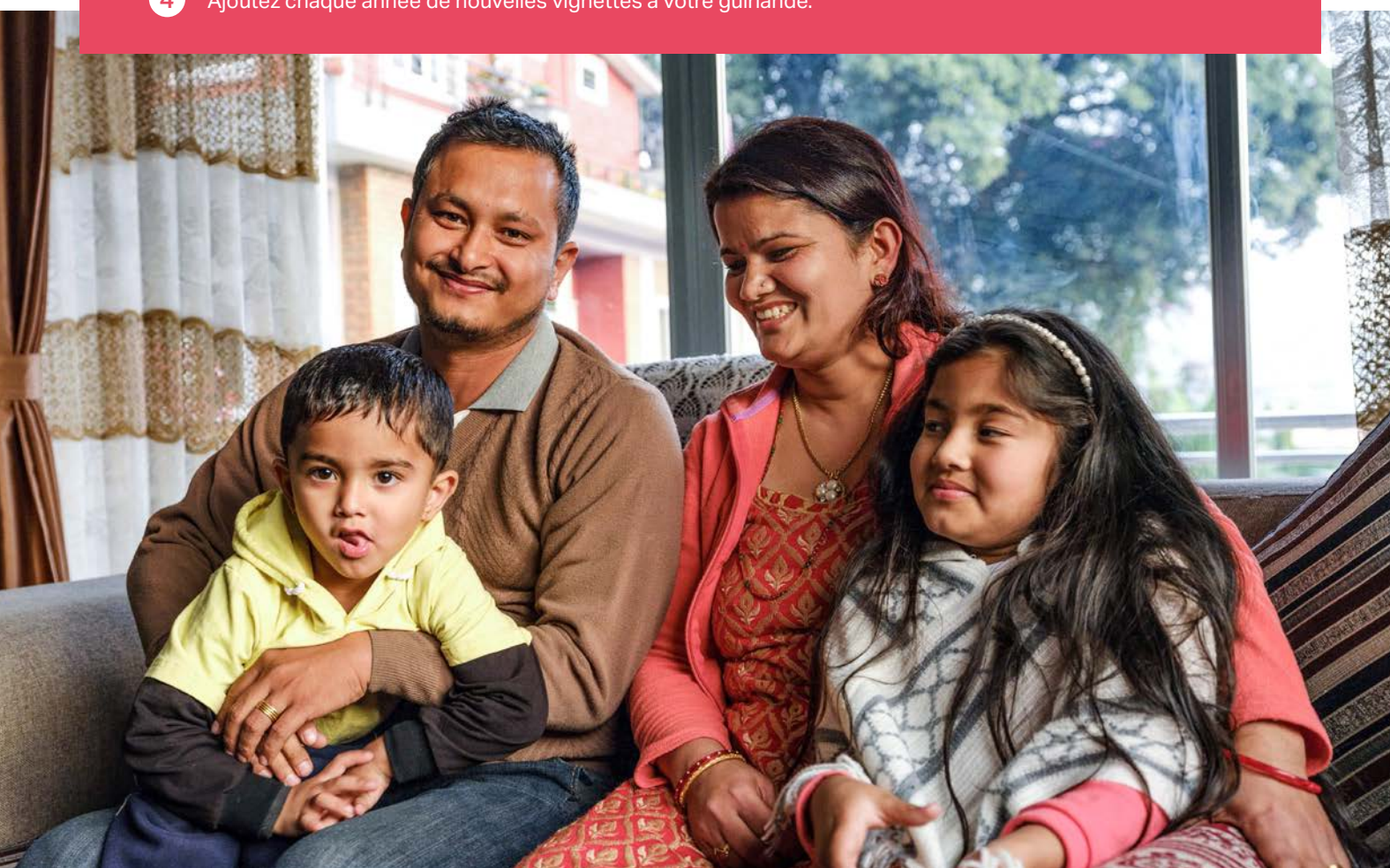
Tenzing et Bishal vont à l'école et ont de grands projets. « J'espère me faire un nom », confie Tenzing. Bishal se concentre sur ses cours, même si ce n'est pas toujours facile. Ronish, leur cousin, est en douzième année et les épaulé autant qu'il peut. « Nous discutons de tout, nous nous entraïdons dans nos études et passons beaucoup de temps ensemble. » Il y a bien longtemps qu'il considère ses deux cousins comme ses frères.

Sanumaya en est convaincue : « Quand nous nous ouvrons les uns aux autres et communiquons, nous renforçons les liens qui nous unissent. C'est important, car c'est la famille qui nous porte, dans la joie comme dans l'adversité. »

Dans cette vidéo, Tenzing et Bishal racontent leur histoire :



Sanumaya donne tout son sens au mot « famille » : chaleur, sécurité et soutien mutuel.



Le parcours de Safiyo pour sortir de la pauvreté



Safiyo est une inspiration pour de nombreuses autres mères de la région.

Safiyo n'est jamais allée à l'école et ne gagnait pas de revenus stables. Séparée de son mari, elle a soudain dû subvenir seule aux besoins de ses six enfants.

Mais elle ne s'est pas laissée abattre. Encouragée par SOS Villages d'Enfants, elle a suivi des cours de gestion d'entreprise et d'agriculture. Grâce à un prêt de 49 francs, elle a ouvert un stand de légumes. Un second prêt de 98 francs lui a permis d'acheter des vêtements pour les revendre. En paral-

lèle, elle a commencé à cultiver des oignons, du maïs, du sésame et d'autres plantes potagères pour nourrir sa famille. Aujourd'hui, tous ses enfants vont à l'école et mangent à leur faim. Safiyo a rénové sa maison et installé une pompe à eau. Son dernier projet : planter des bananiers.

Une génération qui sait ce qu'elle veut

En Éthiopie, les mariages arrangés scellent souvent très tôt le destin des jeunes femmes, sans qu'elles aient leur mot à dire. Des formations de SOS Villages d'Enfants leur offrent de nouvelles perspectives.

Malawi (22 ans), Meskele (25 ans) et Birtukan (22 ans) illustrent le succès de cette démarche. Avec deux jeunes hommes, elles constituent un groupe de Role Model Youths, c'est-à-dire de « jeunes adultes modèles ». Tous les cinq ont suivi des formations en finance et en compétences clés, puis ont créé ensemble un élevage de volailles grâce au capital de départ fourni par SOS Villages d'Enfants. Ils vendent leurs œufs à des hôtels et restaurants. Avec les bénéfices, ils ont même ouvert une échoppe. « Au début, nous avons rencontré quelques difficultés, notamment avec le prix du fourrage », témoigne Meskele. Aujourd'hui, forts de leurs expériences, ils conseillent d'autres jeunes adultes. Le groupe est particulièrement fier de la répartition équitable des tâches : « Les hommes nettoient et apportent les céréales au moulin tandis que nous, les femmes, assumons des tâches traditionnellement masculines. Tout se passe à merveille. » Les trois femmes ne cachent pas leur ambition : Meskele souhaite ouvrir une ferme de 200 poules, Malawi, un magasin de matériaux de construction, et Birtukan, un atelier de menuiserie. Leur motivation commune : « Nous voulons faire mieux que les générations précédentes et encourager d'autres jeunes à trouver leur voie. »



Malawi, Birtukan et Meskele (de gauche à droite) dans leur ferme à Hawassa, en Éthiopie

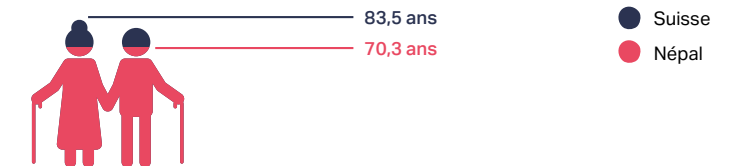
Zoom sur le Népal



Population



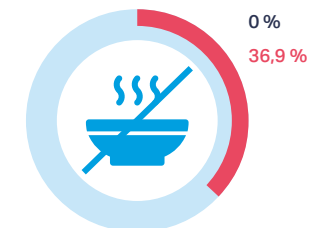
Espérance de vie



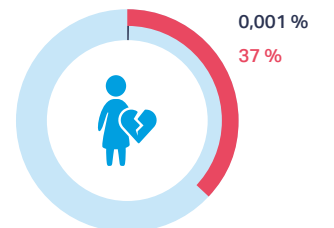
Travail des enfants



Retard de croissance chez les enfants de moins de 5 ans dû à la malnutrition



Filles mineures mariées



Situation actuelle

- Au Népal, environ 40 % de la population a moins de 18 ans, ce qui en fait un pays relativement jeune.
- La malnutrition est un grave problème : la moitié des enfants ne mangent pas à leur faim.
- Beaucoup de filles et garçons tombent malades à cause de la mauvaise qualité de l'eau et de la pollution de l'air. La mortalité infantile reste élevée.
- De nombreux enfants quittent l'école et doivent travailler parce que leurs familles sont très pauvres.
- Des parents marient leurs filles mineures pour ne plus les avoir à leur charge. Elles deviennent souvent mères bien trop tôt.

Pourquoi ?

- Le Népal est l'un des pays les plus pauvres au monde : les récoltes agricoles ne suffisent pas à nourrir les familles.
- Les prix des denrées alimentaires ne cessent de grimper et des catastrophes naturelles telles que sécheresses, glissements de terrain ou inondations sèment régulièrement la désolation.
- L'accès aux soins médicaux reste insuffisant : les médecins et les médicaments manquent.
- La vision patriarcale de la société contraint de nombreuses filles à abandonner l'école. Au Népal, on considère que les filles ont moins de valeur que les garçons.

Notre approche pour y remédier ensemble

- Depuis 1972, SOS Villages d'Enfants soutient les enfants et les jeunes népalais privés de prise en charge parentale et renforce les familles afin qu'elles puissent mieux subvenir aux besoins de leurs filles et de leurs fils.
- Environ 2400 enfants et jeunes ainsi que leurs proches bénéficient de nos programmes.
- L'accès à l'éducation est gratuit : 90 % des enfants vont régulièrement en cours. Les filles ne subissent plus de discrimination.
- Les adultes suivent des formations pour mieux gagner leur vie.

